

FESTSPIELHAUS de BADEN BADEN. Récital Sonya YONCHEVA, dim 19 mai 2024 (17h).

C'est un somptueux récital lyrique et symphonique que nous promet l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden dont les instrumentistes ont coutume d'accompagner les plus grandes voix d'opéras de notre temps (Placido Domingo, Anna Netrebko...).

Ce 19 mai 2024, au [Festspielhaus de Baden-Baden](#), retour d'une diva au charme irrésistible : Sonya Yoncheva, » *The singing actress* » dont le velours vocal ne cesse de captiver de concert en opéras... la soprano bulgare retrouve les musiciens de la Philharmonie de Baden-Baden dans un programme spécialement conçu pour elle, diseuse à la sensualité hypnotique, au verbe incarné, qui est aussi une actrice accomplie.

Baden-Baden Großer Saal : dim 19 mai 2024, 17h
Récital lyrique : Sonya YONCHEVA, soprano
Orchestre Philharmonique de BADEN-BADEN
Nayden Todorov, direction



Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Baden-Baden : <https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>
<https://tickets.festspielhaus.de/webshop/webticket/seatmap?eventId=10863>

Portraits de Sonya Yoncheva (DR)

Programme

Arien und Duette aus Hollywood-Klassikern
Arias et duos des standards hollywoodiens
Programme

Hans Carste (Musik) & Klaus S. Richter (Text)
Küss mich, bitte bitte küss mich

Ramón Zarzoso (Musik) & Salvador Valverde (Text)
No me mires más
Aus dem Film „La edad de l’amor“

Henri Mancini (Musik) & Johnny Mercer (Text)
Moon River

Aus dem Film „Breakfast at Tiffany’s“

Marguerite Monnot (Musik) & Edith Piaf (Text)

Hymne à l’amour (Paris chante toujours)

Aus dem Film „Paris chante toujours“

Peter Stupel (Musik) & Veselin Hanchev (Text)

Zamalči, zamalči

Aus dem Film „Lyubimets 13“

Gianni Ferrio (Musik) & Leo Chiosso und Giancarlo Del Re
(Text)

Parole, parole

Aus dem Soundtrack von „Io non ho paura“

Ennio Morricone (Musik) & Maria Travia (Text)

Your Love

Aus dem Film „Once Upon A Time In The West“

Najib Hankash (Musik) & Gibran Khalil Gibran (Text)

Aatini Al Naya Wa Ghanni

Andrew Lloyd Webber (Musik) & Tim Rice (Text)

Don’t Cry for Me Argentina

Aus dem Musicalfilm „Evita“

Barry Gibb

The Love Inside

Leonard Bernstein (Musik) & Stephen Sondheim (Text)

Somewhere

Aus dem Musicalfilm „West Side Story“

Vladimir Cosma (Musik) & Pierre Delanoë (Text)

L’Amour en heritage

LILLE, ON LILLE. PUCCINI : La Bohème, les 4 et 5 juillet 2024 (Festival les Nuits d'été). Nicole Car, Joshua Guerrero... Alexandre Bloch, Grégoire Pont

Jamais en manque d'un nouveau défi pour l'Orchestre National de Lille, et pour son ultime production comme directeur musical, Alexandre Bloch aborde l'opéra de Puccini La Bohème (1896), dont la partie orchestrale est, propre aux ouvrages du compositeur italien, particulièrement exposée et motrice.

C'est à l'orchestre que revient l'évocation très réaliste du Paris bohème celui des années 1850 (Murger publie son roman source en 1851),... Le compositeur soigne autant la profondeur et la justesse de chaque situation individuelle que le souffle des tableaux collectifs,

... dans une conception spécifique à son génie, littéralement cinématographique. En cela Puccini a très bien saisi l'esprit

du texte de Murger : ses « Scènes de la Vie de Bohème » sont moins un roman que des études (à la façon de Balzac), découpées en séquences, comme les feuilleton d'une série à paraître dans un quotidien.

OPÉRA RÉALISTE : ETUDES PSYCHOLOGIQUES



Fidèle à lui-même, Puccini soigne le réalisme quasi topographique de chaque ACTE ; comme Il le fera dans TOSCA (5 années plus tard), où l'action se déroule dans des lieux bien définis et immédiatement identifiables c'est à dire emblématiques de Rome, le Paris de La Bohème, s'inspirant du roman originel d'Henri Murger, s'inscrit

pareillement dans plusieurs sites désormais associés au romantisme misérabiliste parisien. Puccini y inscrit l'action dans les années 1830. Cet esprit bohème aujourd'hui à la mode mais à l'époque de l'action, synonyme de dénuement et de pauvreté. Ainsi dans le sillon tracé par Murger, La bohème est un état social transitoire (ou pas) qui peut déboucher sur la reconnaissance (« l'Académie ») ; sur la maladie (« l'Hôtel-Dieu ») ou la mort (« la Morgue »). Au delà des risques et épreuves encourus, la Bohème est un hymne bouleversant à la jeunesse, fragile mais dans l'espérance. Voire maudite et condamnée car c'est le destin tragique de Mimi qui en fait un opéra certes réaliste mais aussi pathétique.

Charpentes frigorifiques ou mansarde collective et insalubre à Montmartre où vit le poète Rodolfo ; Café Momus près du Louvre où Rodolfo, Marcello le peintre, Schaunard et Colline le philosophe, quatre artistes bohème se retrouvent... le Quartier Latin ; sans omettre la Barrière d'Enfer sous la neige qui est

le cadre (glaçant) des amours éprouvées de Rodolfo et Mimi (au 3^e tableau), quand Mimi malade de la tuberculose cherche Rodolfo chez Marcello...

Chaque tableau est désormais visuellement inscrit dans l'imaginaire et la musique qui lui est attachée, en exprime la réalité la plus crue : ce réalisme est même au cœur du sujet. L'amour de Rodolfo pour Mimi triomphe à la fin du premier tableau et le sublime duo d'amour qui se termine hors scène (O soave fanciulla...), promis à une inéluctable évaporation, comme si la misère avait raison de tout. Pour contraster avec le couple douloureux principal, Puccini met en miroir celui plus extraverti de Marcello et la riche Musetta Qui même s'il ne cesse de se quereller, se rabiboche toujours. Dans leur cas, l'amour semble inoxydable et plutôt abonné à des péripéties sans fin ...

Opéra d'été

PUCCINI : LA BOHÈME

Jeudi 4 juillet 2024 – 20h

Vendredi 5 juillet 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS

± 2h30 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Orchestre**

National de Lille :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/les-nuits-dete-2024/



BREF SYNOPSIS... Paris, par un hiver glacial. Quatre amis sans le sou mènent une vie de bohème où seuls l'amour et l'art réchauffent les cœurs : ceux de Rodolfo et Mimi, de Marcello et Musetta et de leurs compagnons d'infortune.

Proche de la mouvance veriste, Puccini met en musique une histoire universelle où chaque auditeur peut s'identifier aux personnages à la fois ordinaires, tendres, résilients. Amour, humour, amitié... Par sa grande justesse émotionnelle et la séduction de son orchestre, La Bohème est œuvre lyrique inoubliable, avec Tosca, l'opéra le plus joué au monde...

Sous la direction d'Alexandre Bloch, un casting très solide relève les défis d'une partition exceptionnelle, aux côtés des musiciens de l'Orchestre National de Lille, accompagnés du London Philharmonia Chorus et du Jeune Chœur des Hauts-de-France.

Grâce à la création d'un univers visuel original de Grégoire Pont projeté en direct, l'immersion dans le Paris de la Belle époque offre un spectacle immersif, une nouvelle expérience sonore et visuelle à vivre à Lille et nulle part ailleurs.

PUCCINI : La Bohème

Alexandre Bloch, Direction
Grégoire Pont, création visuelle

Nicole Car (Mimi), Soprano
Joshua Guerrero (Rodolfo), Ténor
Magali Simard-Galdès (Musetta), Soprano
Thomas Doliè (Marcello), Baryton
Marc Labonnette (Benoît / Alcindoro), Baryton-basse
Edwin Crossley-Mercer (Colline), Baryton-basse
Abel Zamora (Parpignol), Ténor
Francesco Salvadori (Schaunard), Baryton

Philharmonia Chorus
Jeune Chœur des Hauts-de-France

**OPÉRA DE NICE. LE ROSSIGNOL
(Stravinsky) & LES MAMELLES
DE TIRÉSIAS (Poulenc), les
28, 30 mai, 1er juin 2024.
Olivier Py (mise en scène),
Lucie Leguay (direction).**

**L'Opéra de Nice affiche, en une soirée,
deux ouvrages lyriques du XXème siècle,
créés à 30 ans d'intervalle, où la poésie**

et le délire fantaisiste, aux éclats et saillies mordants mais si justes, inspirent deux compositeurs parmi les plus originaux. Et que met en scène le pertinent et féérique Olivier Py.

La soirée s'annonce exceptionnelle, elle compte ***Le Rossignol* de Stravinsky**, onirique et merveilleux, et ***Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc** à l'humour gentiment décalé. Librement inspiré d'Andersen, *Le Rossignol* de Stravinsky évoque une Chine mythique, où l'Empereur d'abord charmé par le chant d'un rossignol, se laisse un jour séduire par le chant d'un oiseau mécanique que lui offrent des émissaires japonais. Vexé, le rossignol quitte la cour. Pourtant il n'oubliera pas l'infidèle Empereur quand il verra ce dernier menacé par la mort... L'ouvrage est créé à Paris, en français, en mai 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Face à cette fable de l'amitié et de la fidélité, *Les Mamelles de Tirésias* font passer du drame à la comédie. Poulenc met en musique la pièce d'Apollinaire, dont le sujet fit scandale en son temps : le poète y met en scène une femme, Thérèse, qui regimbe contre la société machiste dans laquelle elle vit. Inattendue mais si juste, sa transformation... en homme ! Une pochade pleine d'humour et de lucidité, que la musique toujours fabuleusement imaginative de Poulenc transcende à chaque mesure. Les deux thématiques et les deux univers inspirent **Olivier Py**, qui signe la mise en scène aux côtés de la jeune cheffe d'orchestre **Lucie Leguay**, qui ne cache pas son amour pour la musique française et les ouvrages parisiens. Spectacle en français surtitré en français et anglais.

Igor Stravinsky : Le Rossignol
Francis Poulenc : Les Mamelles de Tirésias
Durée : 2h avec entracte

mardi 28 mai 2024 à 20h
jeudi 30 mai 2024 à 20h
samedi 1er juin 2024 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice
:
<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1045/le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias>

Le Rossignol – Opéra en trois actes.

Livret d'Igor Stravinsky et de Stepan Mitoussov d'après le conte d'Andersen Le Rossignol et l'Empereur de Chine.

Créé le 26 mai 1914 à l'Opéra de Paris.

Les Mamelles de Tirésias – Opéra bouffe en deux actes et un prologue.

Adaptation de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire.

Créé le 3 juin 1947 à l'Opéra-Comique.

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées, Oper Köln et Opéra Nice Côte d'Azur



Conférence – rencontre

lundi 27 mai 2024, 18h – conférence « face à face »
Nice, **L'Artistique**, centre d'art et de culture
27 Boulevard Dubouchage, 06000 NICE

La veille de la première de chaque opéra, rencontrez les maîtres et les maîtresses d'œuvre du spectacle à l'Artistique. Vous découvrirez ainsi leur vision et leur interprétation de l'œuvre qui vous attend sur la scène de l'opéra.

PLUS D'INFOS :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1058/face-a-face-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias>

CRITIQUE, concert. LILLE,

**Nouveau Siècle, le 18 avril
2024. SIBELIUS : symphonie
n°7 [1924] – BEETHOVEN :
« GRAND CONCERTO » pour piano
n°5 « L'Empereur » [1809].
Francesco Piemontesi, piano.
Orchestre National de Lille.
Alexandre Bloch, direction.**

**SUITE & FIN DU CYCLE SIBELIUS... La 7ème
est un aboutissement pour Sibelius pour
lequel l'acte de composition est à la
fois radical, exclusif, douloureux. Son
questionnement de la forme atteint un
degré ultime d'exigence, où le
développement ne s'autorise aucune
dilution artificielle, cherchant plutôt
un équilibre fusionnel qui tend
exclusivement à la concentration formelle
: les mouvements sont enchaînés grâce à
un jeu très subtil qui enlace leurs
transitions pour une cohésion organique
renforcée.**

Dans ce cadre tendu, **la 7ème de SIBELIUS** [et ses moins de 30 mn], fait figure de course inéluctable au fini orchestral inouï car le compositeur s'autorise des alliages de timbres et des équations instrumentales qui portent son unique signature : brumes, nappes, tuilages, vagues sonores somptueusement texturées, diffusent en un post impressionnisme atmosphérique, semblant effacer toute structure. Cette singularité place Sibelius au sommet des meilleurs symphonistes dans la première moitié du XXe siècle avec R. Richard et Gustav Mahler.



Alexandre Bloch l'a bien compris qui cherche surtout à nourrir la richesse des textures, à renforcer le chant palpitant des bois et des cuivres, sans rien atténuer du fil à la fois âpre et souple des cordes, actrices ici des mouvements et directions

moteurs. La lecture éclaire la singularité de l'écriture de plus en plus ascensionnelle et qui semble s'alléger vers le point culminant final. Mais un final qui s'achève comme une énigme, le compositeur en 1924 s'estimant satisfait, s'enferme ensuite dans un silence de... 30 ans, après ses dernières partitions [La Tempête et Tapiola de 1926], jusqu'à sa mort en 1956.

L'**Orchestre National de Lille** poursuit ainsi et conclut le cycle Sibelius avec cette 7ème, déconcertante et fascinante. La cohésion du son affirme une maturité que l'on avait déjà constatée et particulièrement appréciée dans l'épisode précédent [[Concerto pour violon avec l'irrésistible Alena Baeva, Ce 12 avril dernier](#)]. A la fois atmosphérique et synthétique, l'ultime symphonie achevée de Sibelius compose ce soir un début de concert des plus captivants. Un premier aboutissement à inscrire parmi les réussites de l'Orchestre lillois, sous la direction précise et dansante de son

directeur musical.

**Dernier concert Sibelius par l'Orchestre National de Lille
sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch**

Sibelius et Beethoven rayonnants, conquérants à Lille

Le niveau en seconde partie n'allait pas se relâcher bien au contraire ; l'inusable et très familier Concerto l'Empereur de Beethoven souligne d'emblée, la lumineuse complicité du chef, du soliste, de l'Orchestre dans une proportion rarement écoutée jusqu'à ce soir. Une telle écoute entre soliste et orchestre, un tel éventail de nuances, de piani diversifiés, une telle entente en épisodes millimétrés offrent ce soir de re-découvrir l'œuvre comme un jaillissement proche de sa création, dans une éloquence régénérée, une agogique expressive, des dynamiques idéalement orfévres, en particulier dans la seconde partie du [long] premier mouvement (Allegro) et dans la continuité du second (Adagio un poco mosso) ,... autant de qualités expressives que beaucoup d'orchestres « historiquement informés » pourraient jalouser.

Le chef veille à l'équilibre piano / orchestre avec un soin amoureux permettant à **Francesco Piemontesi** de déployer en sensibilité et en grâce, un jeu continu aérien, oxygéné, d'une lisibilité parfaite, d'une cohérence sonore hallucinante, en particulier grâce au chant magistralement articulé et flexible de sa main gauche.

D'une complicité manifeste, les musiciens ouvragent le » **grand concerto** » [pour reprendre les mots de Ludwig] dans une justesse absolue : à la fois martial et guerrier car Beethoven en 1809, ne nous trompons pas malgré le titre de l'œuvre,

souhaitait en découdre contre Napoléon [règlement de compte amorcé dans l'Eroica – symphonie n°3-, 4 ans plus tôt] ; les premiers accords orchestreaux disent cette majesté conquérante, droite et impérieuse, présente tout du long. Mais le jeu tout en tendresse du pianiste et une écoute de chaque mesure qui est réservée par le chef, apportent aussi cette élégance suprême, proprement viennoise, qui tempère l'éclat des batailles. Pour toute réponse au chaos des armes, Beethoven le Viennois, farouche résistant, affirme son inéluctable amour des fraternités, sa passion des arts résilients, comme porteurs d'une leçon d'humanité (remarquables séquences chantantes, et de facto fraternelles où le piano dialogue avec la clarinette.)... Le jeu de **Fransceco Piemontesi** qui semble dépositaire de tout l'idéal des Lumières, emporte l'adhésion par son humilité ardente, sa sensibilité sans maniérisme, son chant d'une sincérité immédiate. Voilà qui change des acrobates du clavier rien que tapageurs, en rien orfèvres touchés par la grâce, comme c'est le cas du pianiste italo-suisse (né à Locarno en 1983). D'autant que ce soir les qualités du nouveau piano de concert, récente acquisition de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, démontre l'ampleur de ses capacités : le scintillement produit, la définition des nuances, le divin équilibre sonore entre le clavier et la masse orchestrale sont très convaincants.

Pour toute conclusion, orchestre et pianiste réalisent une dernière séquence (nerveux et conquérant Allegro ma non troppo), elle aussi d'un fini superlatif, moins marquée par l'esprit de grandeur qui avait ouvert le bal, que par une pure jubilation lumineuse et dansante, signe de cette **joie** fraternelle et heureuse, celle, si magnifiquement assumée, sublimée là encore par Beethoven dans la fin de sa 9ème Symphonie, sur le texte de Schiller.

Le travail en nuances, la ciselure d'une lecture idéalement concertante accréditent ce soir le très haut niveau orchestral sous la direction d'Alexandre Bloch, dont les spectateurs lillois vivent les derniers concerts de sa dernière saison.

Face à l'enthousiasme légitime du public, le pianiste généreux offre 3 bis dont un Debussy [percussif et miroitant / Feux d'artifice, Préludes], un Mozart [d'une tendresse enivrée / 2ème mouvement de la sonate en Fa Majeur K332]... enfin, sur le fil d'une virtuosité admirablement énoncée, jouée rien que scherzando l'étude en fa majeur de Mozkowsky : la très grande classe.

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 18 avril 2024.
SIBELIUS : symphonie n°7 [1924] – BEETHOVEN : « GRAND CONCERTO » pour piano n°5 « L'Empereur » [1809]. Francesco Piemontesi, piano. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille



PROCHAINS CONCERTS de l'ON LILLE / ALEXANDRE BLOCH

Prochains concerts avec Alexandre Bloch : **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**, le **14 juin 2024**, 20h / même lieu [Nouveau Siècle] : **MOZART**, concertos pour piano n°23, 21 et pour deux pianos / solistes respectifs : FF Guy, J Fournel, Geister Duo ; puis **PUCCINI : La Bohème** dans le cadre des **Nuits d'été**, les **4 et 5 juillet 2024** [également au Nouveau Siècle] avec les solistes Nicole Car [Mimi], Joshua Guerrero [Rodolfo]... RVS incontournables.

LIRE aussi notre critique du concert précédent **SIBELIUS** par **l'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch** (12

avril

2024)

:

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-12-avril-2024-sibelius-concerto-pour-violon-alena-baeva-violon-r-strauss-till-lespiegle-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/>

CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 avril 2024. SIBELIUS (Concerto pour violon / Alena Baeva, violon), R. STRAUSS : Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction

**ORCHESTRE LES SIECLES. BERG,
SCHOENBERG (Pelléas et
Mélisande), les 28
(Tourcoing) et 30 (PARIS,
TCE) avril 2024. Renaud
Capuçon, Jean-Efflam
Bavouzet, Les Siècles,
François-Xavier Roth**

Après avoir interprété et gravé le *Pelléas et Mélisande* de Debussy, Les Siècles abordent la pièce quasi-simultanée d'Arnold Schönberg d'après le texte de Maurice Maeterlinck. Le compositeur autrichien développe un orchestre fourni dans un langage encore post-romantique et tonal. La filiation est évidente avec Berg dont le *Kammerkonzert* (dédié à Schönberg à l'occasion de son 50ème anniversaire), est ici joué en complicité entre Renaud Capuçon (violon) et Jean-Efflam Bavouzet (piano), fidèles compagnons de route de François-Xavier Roth et de son orchestre Les Siècles.

Pour ce 3ème rendez-vous symphonique de la résidence des Siècles au TCE, avenue Montaigne, **François-Xavier Roth** met en regard deux grandes figures de l'école de Vienne. **Le Concerto de chambre de Berg** inaugure la période dodécaphonique du musicien. L'extrême rigueur de l'écriture et de l'architecture pour effectif restreint (piano, violon et 13 instruments à vent) est entièrement basée sur un jeu subtil autour du chiffre 3 et ses multiples. Tous les instruments y sont sollicités jusqu'aux limites de la virtuosité.

En seconde partie, place à l'aîné **Schoenberg** et à son poème symphonique ***Pelléas et Mélisande***. D'une extrême densité

polyphonique, elle exige un très important effectif musical.



CONCERT AU TCE : En introduction de ces deux pièces majeures du début du XXe siècle, Les Siècles réalise la création du jeune compositeur argentin **Alex Nante** (né en 1992, il a fait une partie de ses études au conservatoire de Paris où il est diplômé en composition et analyse), premier lauréat du Prix Pizar, Prix initié par la Villa Albertine, la Julliard School de New York et le Théâtre des Champs-Élysées.

Photos (c) DR

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Orchestre LES SIECLES** :
<https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/capucon-jean-efflam-bavouzet/>

TOURCOING, théâtre municipal Raymond Devos
dimanche 28 avril 2024 – 15h30

<https://billetterie.atelierlyriquedetourcoing.fr/agenda/30-pelleas-et-melisande-schonberg?session=30>

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Élysées
mardi 30 avril 2024, 20h

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/orchestres-invites/les-siecles-roth-bavouzet-capucon>

Alex Nante (Premier Lauréat du Prix Pisar) / Concert au TCE,
PARIS

A Subtle Chain – Five songs after Ralph Waldo Emerson /
Création

Alban Berg (1885 -1935)
Kammerkonzert (1923-1925)

Arnold Schönberg (1874 -1951)
Pelleas und Melisande (1902-1903)
Interprétation sur instruments modernes

DISTRIBUTION

Renaud Capuçon, violon
Jean-Efflam Bavouzet, piano

Orchestre Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

**CRITIQUE, concert. LILLE, le
12 avril 2024. SIBELIUS
(Concerto pour violon / Alena**

Baeva, violon), R. STRAUSS : Till l'Espiègle. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch, direction

Quel programme éblouissant qui de manière équilibrée démontre ce soir, le très haut niveau atteint par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical, Alexandre Bloch. L'auditeur lillois passe de la transe hypnotique du seul Concerto pour violon de Sibelius à la verve tonitruante, si touchante aussi de Till l'Espiègle du bouillonnant Richard Strauss, lui-même aussi facétieux orchestrateur qu'est provoquant et impertinent, son héros médiéval.

Le bain symphonique est total et réalise un festival de nuances comme d'enchantement sonore. La faculté narrative et expressive de l'Orchestre se libère totalement en particulier dans le **Strauss** : l'énergie et la virtuosité d'un orchestre volubile éblouit littéralement car il ne s'agit pas seulement de multiplier les accents comme l'incantation sonore ou le sens des couleurs ; l'intonation et la finesse de chaque intervention soliste y sont canalisées et même ciselées avec une subtilité... heureuse : le chef étant visiblement au cœur d'une orchestration géniale dont il exprime avec la justesse

idéale, et comprend l'esprit voluptueux sous l'articulation voire la surenchère expressive. Du cor, à la clarinette sans omettre le violon solo... tous les instruments incarnent l'espièglerie séditeuse du héros dont l'insolence est finalement vaincue.

Voluptueuse et facétieuse énergie straussienne



C'est surtout l'étonnante saillie de la clarinette basse qui en plusieurs mesures sort du groupe et exprime avec mordant et intensité, l'insolence et l'esprit du défi : incroyable relief instrumental qui rappelle combien Strauss reste un ardent wagnérien / Wagner ayant particulièrement fait usage de

l'instrument à hanche dans la caractérisation psychologique de son Ring.

Au delà des péripéties magnifiquement vécues par les instruments, l'orchestre exprime au plus juste cet élan dyonisiaque, cette jubilation partagée qui accomplissent le destin de Till, de ses exploits et fanfaronnades... à son exécution minutieusement assénée sur le roulement de la caisse claire, sentencieuse, définitive. Toute la tendresse de Strauss se libère ensuite dans l'ultime séquence des cordes, dans un retour à la magie du conte. Enivrée, précise, à la fois détaillée et superbement architecturée, la vision d'**Alexandre Bloch** éclaire le génie straussien ; elle n'écarte aucune subtilité d'une partition qui cultive comme rarement la verve dramatique, l'élégance sonore, où perce aussi un humour articulé en pirouettes complices [de toute évidence ce soir entre les cordes et le chef].

Le vrai sujet de la soirée est ce niveau technique et interprétatif admirable acquis par l'**Orchestre National de Lille** dont depuis la quasi intégrale Mahler, des Bernstein tout aussi prodigieux, et récemment une fosse wagnérienne aussi ductile qu'envoûtante [lire notre [critique du Tristan und Isolde à l'Opéra de Lille / 28 mars dernier](#)], nous avons suivi les jalons significatifs.

Alena Baeva et l'ON LILLE Embrasement sonore pour Sibelius

La pièce maîtresse de la soirée est le **Concerto pour violon de**

Jean Sibelius [1904] auquel
Alexandre Bloch tout au long de
cette saison consacre un focus
particulier. La soliste invitée,
la violoniste **Alena Baeva** est
une carte majeure dans
l'accomplissement du cycle
sibélien. La finesse de son son,



la qualité du legato, les nuances constamment orientées dans
le sens d'une intensité intérieure, son élégance charismatique
délivrent un charme absolu auquel il est bien difficile de
résister. À travers la beauté sonore de son instrument,
l'artiste accomplit déploie immédiatement un imaginaire d'une
absolue maîtrise, d'une profondeur saisissante... Elle conduit
l'auditeur dans un monde insoupçonné le hissant toujours dans
un jeu funambule fait de vertiges et d'élans ascensionnels
hallucinants qui nourrissent idéalement la tension du Concerto
que Sibelius dès son début a conçu comme l'expression d'un
rêve extatique, ou d'une transe aux accents incandescents.
L'échelle des vertiges s'atténue dans le second mouvement où
c'est un sentiment d'un renoncement progressif, d'une
tendresse infinie et sereine qui s'accomplit.



La fusion avec le chef et l'orchestre est davantage palpable, produisant cette série de pauses harmoniquement denses dont Sibelius a le génie. Au contact de la prodigieuse soliste, de sa présence vécue comme un embrasement continu, l'Orchestre répond en vagues féeriques et magiciennes, éclairant à la manière de Czymanowski ou de Scriabine, toute la couleur à la fois onirique et fantastique d'une partition parmi les meilleures de Sibelius, lui qui se rêvait grand violoniste, composant alors une sorte d'opus absolu pour son instrument favori. Enveloppée idéalement par un orchestre flamboyant, la soliste libère le caractère rhapsodique de l'œuvre ; elle en souligne chaque aspérité, chaque accent éperdu, intense et miroitant comme s'il était conquis de haute lutte. Intensité, esthétisme, engagement total font de sa vision du Concerto, un embrasement inouï.

On ne saurait trop saluer l'intelligence du programme qui en faisant dialoguer Sibelius et Richard Strauss, souligne le génie des deux créateurs symphoniques les plus originaux du

début XXe [avec les français s'entend Ravel et Debussy] sans omettre Gustav Mahler. Alexandre Bloch qui va bientôt conclure sa riche collaboration avec le National de Lille [la prochaine Bohême estivale sera son adieu], peut être fier d'une direction éblouissante qui a su toujours exploiter avec faste et finesse les qualités indiscutables du collectif lillois.

Portrait d'Alena Baeva (DR)



L'ON LILLE Orchestre National de Lille annonce la diffusion prochaine de ce concert inoubliable sur [sa chaîne YouTube](#), [l'audit 2.0](#), sa propre salle numérique où chacun peut retrouver et revivre les grands moments de l'Orchestre.

Indiscutablement cette soirée Sibelius en est un, nouveau, aux côtés des précédents dont entre autres [Les pêcheurs de perles de Bizet \(2017\)](#), [Mass de Bernstein \(juin 2018\)](#), [la Symphonie n°8 des Mille de Mahler \(nov 2019\)](#) et plus récemment encore [Written on skin de Georg Benjamin \(janvier 2024\)](#)...

Toutes les photos (focus) © Ugo Ponte / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Cycle Sibelius par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :

Prochain et dernier volet du cycle Sibelius par l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, **les 17 et 18 avril 2024 : Symphonie n°7 (1925) / couplée avec le Concerto pour piano et orchestre n°5 de Beethoven (soliste : Francesco Piemontesi, piano):** lire ici notre annonce de 2è concert événement de l'Orchestre National de Lille :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-cycle-sibelius-suite-et-fin-les-11-12-17-18-et-19-avril-2024-valse-triste-concerto-pour-violon-symphonie-n7-alena-baeva-violon-alexandre-bloch/>



Photo : Alexandre Bloch, Alena Baeva, les musiciens de l'ON LILLE, Orchestre National de Lille © classiquenews 2024

**COFFRET CD événement,
annonce. Wolfgang SAWALISCH :
Complete recordings on
Philips & DG (43 cd Boxset**

DECCA, 1960 – 1984)

Le coffret DECCA regroupant tous les enregistrements studios de Wolfgang SAWALISCH pour Decca (à l'époque Philips) et Deutsche Grammophon est une somme idéale, incontournable même. Le travail du chef se déploie dans le traitement souple, lumineux, transparent et particulièrement expressif des pupitres, auquel il apporte aussi une vision d'architecte qui structure tout en détaillant. Ses symphonies sont portées par un souffle et une urgence souvent saisissante, une intelligence dramatique qui accrédite son approche lyrique.

**Wolfgang Sawallisch
un génie de la baguette**



Le coffret miraculeux témoigne ainsi du travail du maestro munichois sur la durée à travers un répertoire essentiellement romantique et germanique, à la tête des principales phalanges que Sawallisch a dirigées : **Concertgebouworkest** (Beethoven : Symphonies 6 et 7, 1960 /

Tchaikovsky, 5^e Symphonie, 1962), **Wiener Symphoniker** (Brahms: Symphonies et Requiem / Schubert : Symphonies 5,8 et 9 ; 2 cd **Wagner** comprenant des ouvertures d'opéras en 196, puis les extraits symphoniques – Préludes, issus des Maîtres Chanteurs, Lohengrin, Parsifal à réécouter d'urgence, 1963...); avec le **Gewandhaus Leipzig**, un cycle Mendelssohn majeur (l'oratorio ILIJAH / ELIAS, juin 1968), complété par les symphonies dirigeant les instrumentistes du **New Philharmonia Orchestra**, 1966 – 1967). Avec la **Staatskapelle de Dresde**, un nouveau cycle Schubert regroupant Messes (5 et 6, 1971) et l'intégrale des symphonies (7^e exceptée) en 1966/67 ...

Le coffret éclaire aussi l'art du chef, fin pianiste et grand orfèvre du **lied**, dialoguant ainsi avec les plus grandes voix de l'heure (Lieder de Schubert avec Hermann Prey, 1961 ; de Brahms avec Edith Mathis, Peter Schreier, DF Dieskau, 1981 ; un récital de 1984 avec Peter Schreier (comprenant Brahms, Schumann...), un sommet étant atteint avec DF Dieskau dans un cycle Richard Strauss, crépusculaire et halluciné à Munich en 1976.



Immense **chef lyrique, Wolfgang Sawalisch** donne sa mesure de narrateur hors pair dans au moins 4 références ici regroupées: Le Château de Barbe Bleue de **BARTOK** (avec le couple légendaire, Julia Varady et Dietrich Fischer-Dieskau, et « son » Orchestre de l'Opéra de Munich, Bayerisches Staatsorchester, avril 1979) ;

évidemment **WAGNER** : prises **live du Festival de Bayreuth** (Le Vaisseau fantôme d'août 1961 avec Franz Crass, Anja Silva...), Tannhäuser (août 1962, avec Wolfgang Widgassen, Anja Silva...), Lohengrin (août 1962, avec Jess Thomas, Anja Silva, Astrid Varnay, Franz Crass...). **INCONTOURNABLE**, donc **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

PLUS D'INFOS sur le site **Decca classics** :
<https://store.deccaclassics.com/products/complete-philips-dg-recordings-43cd-boxset>



**ENTRETIEN avec Jan VOGLER,
directeur du Dresdner
Festspielorchester, à propos**

du nouveau Ring de Richard Wagner » The WAGNER CYCLES » (nouveau cycle historiquement informé...) .

Jan VOGLER, directeur de l'Orchestre du Festival de Dresde, présente les nombreux défis que la phalange germanique doit relever au moment où le 1er volet du Ring, La Walkyrie / Die Walküre est réalisée au printemps 2024, sous la direction de Kent NAGANO. L'idée de jouer Wagner selon la connaissance des pratiques historiques, avec des chanteurs sensibilisés au style de l'époque (sans vibrato et soignant l'intelligibilité...) dévoile l'engagement d'un collectif parmi les plus convaincants actuellement. L'aventure et la performance intitulées « The WAGNER CYCLES » , ouvrent des champs insoupçonnés ; les options interprétatives s'appuyant sur les recherches avancées d'un groupe de musicologues experts, piloté par le professeur Kai Müller.

Le RING historiquement informé

CLASSIQUENEWS : Comment l'Orchestre du Festival de Dresde est-

il impliqué dans cette aventure historique ? Quelles sont vos attentes spécifiques pour l'Orchestre ?

JAN VOGLER : Au début, tout le monde doit se présenter avec le bon équipement / le bon instrument. Les musiciens du Dresden Festival Orchestra sont soucieux de jouer le bon instrument pour chaque décennie du XIXe siècle. Les instruments à vent ont surtout beaucoup changé à l'époque romantique et l'orchestre de Wagner regroupe beaucoup d'instruments très spécifiques, certains d'entre eux ont été reconstruits / construits spécifiquement pour notre cycle du RING. Tous les joueurs de cordes jouent sur des cordes de boyau. Pendant les répétitions, nous avons des musicologues qui informent les musiciens sur les techniques non vibrato, rubato et shifting qui sont spécifiques à la pratique de Wagner. Nos musiciens sont très désireux d'apprendre et d'absorber autant d'informations sur le style du jeu qui est celui de la première du Ring (en 1876 à Bayreuth). Et Wagner a beaucoup écrit sur ce sujet !

CLASSIQUENEWS : Pour Die Walküre / La Walkyrie, par rapport au Rheingold précédemment réalisé, quelles sont les découvertes et les choix spécifiques ? En termes d'instruments? En termes de voix?

JAN VOGLER : Die Walküre est un opéra beaucoup plus dramatique et expansif. Les joueurs du Dresden Festival Orchestra et tous les chanteurs doivent avoir beaucoup plus d'endurance comme de couleurs. Cela signifie élargir la dynamique, les expressions, les articulations. Le premier acte seul représente un défi particulier pour les voix inférieures de l'orchestre ; ce sont elles qui dominent la scène musicale dans ce premier acte sombre. Avec la pratique que l'orchestre adopte, il y a beaucoup plus de transparence et il est intéressant de voir que l'auditeur peut entendre chaque voix de l'orchestre comme il perçoit chaque chanteur tout le temps ! Pour les chanteurs,

le défi était d'oser vraiment chanter pianissimo ! ce qui suppose être en confiance et disposer d'un orchestre qui ne couvre pas les chanteurs. Et les résultats sont étonnants, il y a une plage dynamique beaucoup plus grande que dans une performance conventionnelle.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous détailler l'instrumentarium de cette Walkyrie recréée ainsi en mars 2024 ?

THOMAS JAHN (hautboïste de l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner Festspielorchester) : Tout d'abord, il y a beaucoup de particularités dans les instruments à vent : la clarinette

basse très dominante, par exemple, est un instrument original de l'époque de Wagner fabriqué par le célèbre luthier munichois Georg Ottensteiner ; de même nos bassons fabriqués par Heckel, qui, comme Wagner l'a exigé, sont joués avec une touche A pour étendre la gamme vers le bas – contrairement au contrebasson en usage dans les performances modernes.

Les flûtes et hautbois jouent également des instruments originaux d'environ 1880 afin de se rapprocher le plus possible du son original de l'époque. Les instruments sont en bois tendre, comme à l'époque. Particulièrement remarquables sont les quatre tubas de Wagner, dont deux sont des instruments originaux de 1884 et les deux autres sont des répliques exactes de ces originaux.

Le son est unique, tous les joueurs des vent jouent sur des instruments originaux ou des répliques exactes. L'instrumentation complète est la suivante : 3+Picc (3ème également Picc.); 3,1 Althoboe (Ob); 3,1 Bkl./3 ev.(Cfg.) , 8 (incl.4 Tuben), 3, 1 trompette basse; 3, 1 trombone contrebasse, 1 tuba contrebasse, corne de taureau (réplique spéciale de Stefan Katte, d'après des photos de la performance de Richard Wagner / NDLR : pour accompagner Hunding quand il revient de la chasse à l'acte II).

Un travail de pionnier similaire a été réalisé avec les timbales et les percussions. Nos timbales jouent des timbales Wunderlich originales et restaurées avec des peaux de chèvre comme à l'époque de Wagner ; les percussionnistes adaptent également constamment les instruments, toujours à la recherche du son original Wagner. Instrumentation des percussions : timbales, machine à tonnerre, tam tam, 1 triangle, 1 paire de cymbales, 1 tambour remuant, 1 glockenspiel. Le glockenspiel a également été développé à partir de plaques historiques dans le diapason de 435 Hz et modelé sur des exemples historiques. Il est également important de mentionner nos six harpes : toutes des harpes Erard, modèle originales de l'époque Wagner. Les cordes jouent toutes sur des cordes de boyau, certaines

ouvertes, certaines « enroulées » – comme c'était la coutume chez Wagner.



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous recruté les chanteurs pour La Walkyrie ? Selon quels critères ?



JAN VOGLER : Tous les chanteurs ont participé à une série d'audition ; ils ont suivi plusieurs ateliers initiaux sous le pilotage de Kent Nagano, Volker Krafft et notre musicologue principal, **Kai Müller**. Au cours de cette première étape, chaque chanteur a été testé pour sa flexibilité à s'adapter à ce style spécial, en particulier en termes de langue / prononciation, au chant sans vibrato / ou avec moins de vibrato ; sa capacité parfois même à parler au lieu de chanter. Tous les solistes qui ont fini par participer au projet sont très flexibles et désireux de s'adapter. Photo : Kai Müller © Michael Rathmann

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il un enregistrement des différents concerts de ce cycle **WAGNER** ?

JAN VOGLER : Il y a des enregistrements d'un grand nombre de représentations individuelles, mais il y en a surtout pour que les musiciens et Kent Nagano les écoutent et s'en imprègnent pour s'améliorer encore. Nous enregistrons tout le Ring en studio et avons le projet de partager bientôt les résultats pour le plus grand nombre.

CLASSIQUENEWS : Pour les prochains épisodes, **Siegfried** et **Gotterdammerung**, les défis dans la réalisation sont-ils différents?

JAN VOGLER : Il y aura encore beaucoup de défis à relever.

D'une certaine façon, j'ai l'impression que le Walküre a été le véritable test. Maintenant, les musiciens et les chanteurs sont excités d'apprendre le prochain opéra, Siegfried et de continuer le voyage...

Propos recueillis en mars 2024



Instrumentistes du Dresdner Festspielorchester © Vojtech Brtnicky

critique

LIRE ici notre critique de La Walkyrie / Die Walküre à la Philharmonie de Cologne le 24 mars 2024 : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-philharmonie-le-24-mars-2024-richard-wagner-die-walkure-la-walkyrie-dresdner-festspiele-orchestre-concert-koln-sarah-wagener-ric-furman-derek-welton-christiane-l/>

[CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 24 mars 2024. WAGNER : Die Walküre / La Walkyrie. Dresdner Festspielorchester, Concerto Köln, Kent Nagano](#)

Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...

Insula orchestra n'est pas seulement l'Orchestre

pionnier, première formation des plus convaincantes à révéler en France, qualités et bénéfices des instruments historiques. C'est surtout le fleuron de nos orchestres capables de jouer Bach, Beethoven, Chopin comme personne. La pratique historiquement informée s'allie à une énergie ciselée, une compréhension rare des partitions récemment dédiées aux compositrices romantiques écartées, oubliées telles Louise Farrenc et Émilie Mayer... Défrichage, exploration, actions vers les publics ou intégration des innovations technologiques adaptées à l'image et au son, Insula Orchestra reste à la pointe de la créativité artistique. Tour d'horizon des réalisations et des prochains temps forts incontournables. ENTRETIEN avec Laurence Equilbey, directrice musicale et fondatrice d'Insula Orchestra.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui font l'identité d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Ce qui singularise mon orchestre, c'est d'abord le fait qu'il joue sur instruments historiques ou sur des copies d'époque. Il s'agit d'une pratique qui est aussi une *philosophie*, celle historiquement informée. Notre approche tente d'être au plus près du jaillissement originel. Évidemment avec d'inévitables compromis car les salles ont changé depuis l'époque de la création. Mais il s'agit toujours

d'un rapport que je souhaite le plus sincère possible.

Insula Orchestra s'affirme aussi grâce à des projets forts qui incluent des ouvrages scéniques ; ainsi nos programmes précédemment réalisés comme le Requiem de Mozart ou La nuit des rois de Schumann.

Un autre axe majeur de nos activités concerne également nos actions pour la jeunesse, bien sûr les enfants, mais particulièrement nos activités auprès des 16 – 25 ans et qui regroupent les actions de notre « **CLUB INSULAB** ».

Insula Orchestra s'attache tout autant à réhabiliter **les compositrices romantiques**, celles qui ont été victimes d'un effacement injustifié voire choquant, en particulier au XIX^e. C'est évidemment le cas de **Louise Farrenc**, et plus récemment d'[Émilie Mayer](#).

Nous veillons aussi à développer des **projets dans l'univers numérique** car il s'agit d'un moyen d'innover, en particulier sur le plan de l'écriture musicale et dans la conception de nouveaux spectacles. La réalité augmentée en fait partie. Je reviens d'un festival d'innovation et de création numérique à Austin (Texas)... les possibilités visuelles, sonores sont infinies. C'est ainsi que nous avons conçu notre programme Beethoven dans l'univers du manga.



Laurence Equilbey © Irmeli Jung

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire d'INSULA ORCHESTRA ?

LAURENCE ÉQUILBEY : Notre spectre est très étendu : il va du baroque tardif à la fin du romantisme.

C'est un champs de styles et de possibilités là aussi infini. Dans le cas des compositrices ainsi dévoilées, la richesse et la sensibilité des écritures se distinguent. Dans le cas de Louise Farrenc et d'Emilie Mayer, il s'agit de deux tempéraments qui s'inscrivent dans la suite du mouvement « Sturm und Drang ». Louise Farrenc s'affirme par son sens poétique, la tenue très rythmique de l'orchestre et aussi l'indépendance des bois par rapport aux cordes (son mari état

flûtiste ; ceci peut expliquer cela). Emilie Mayer pour sa part développe une efficacité autant rythmique qu'harmonique proche de Schubert. Cela se confirme dans ses symphonies mais aussi dans son unique Concerto pour piano que nous enregistrerons avec David Fray ; après la Symphonie n°1 que nous venons de recréer, cela sera manifeste également dans sa Symphonie n°7 que nous mettrons en parallèle avec la 7è de Beethoven (probablement dans un second cd dédié à la compositrice).

CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de spécifique les instruments d'époque ?

LAURENCE ÉQUILBEY : C'est une toute autre balance qui est ainsi produite au sein de l'orchestre. En particulier, le gain se révèle pour les bois dont les timbres sont réévalués ; il en va de même pour les cors naturels. D'ailleurs, il est remarquable de ce point de vue, de constater comment les bois se fondent avec les cors, ce sur tout le spectre (aigus et graves), à la façon d'un orgue.

Ensuite, s'agissant des cordes (en boyau), le résultat est tout aussi révélateur : elles sonnent avec une précision renouvelée, le phrasé est comme « calligraphié » ; à la fois nerveuses et incisives, avec une souplesse et une précision redoublées. Tout cela implique la connaissance et la maîtrise des traités qui informent sur la pratique instrumentale : comment réaliser l'ornementation, l'articulation, la tenue d'archet,... ce malgré l'imprécision familière des textes et des partitions dont beaucoup ont des indications simplifiées quand elles sont imprimées à une époque où ce procédé était nouveau et rudimentaire. Il y a donc dans l'interprétation, une part d'intuition, d'expérimentation pour réussir chaque nouvelle lecture. Ce qui implique cette philosophie dont j'ai parlé au

début de notre entretien ; la pratique historiquement informée nécessite une approche plus globale où toujours, la recherche et les choix à déterminer sont l'ordinaire du musicien.

Cette approche s'est révélée particulièrement bénéfique pour l'interprétation de la musique baroque évidemment (XVII^e et XVIII^e), mais aussi du corpus propre à l'esthétique « Sturm und Drang », typique de la fin du XVIII^e. S'agissant du XIX^e, telles clarification et lisibilité se sont particulièrement manifestées en France, chez les premiers romantiques : voyez le cas de la Symphonie Fantastique de Berlioz où le bénéfice des instruments d'époque est manifeste.



Les temps forts de la saison qui se poursuit jusqu'à l'été 2024

Présentez-nous les temps forts de la saison qui se poursuit...

SYMPHONIE N°1 d'Emilie MAYER (27 et 28 fév 2024)

Le Concert révélant la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer à la Seine Musicale a été un jalon majeur pour la réhabilitation de la compositrice qui fut appelée de son vivant, le « Beethoven au féminin ». Nous poursuivrons l'exploration de son œuvre dans la saison prochaine 2024 – 2025.

PLUS D'INFOS :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-romantic-phenomena/>

LIRE ici notre présentation du programme :

<https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

LIRE ici notre critique du concert :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

CANTATE DE JS BACH – 28, 29, 31 mars 2024 / 4, 7 juillet 2024

Il est important de revenir toujours à la musique de Jean-Sébastien Bach, génie du plein XVIII^e. Après avoir interprété la Passion selon Saint-Jean, j'avais à cœur de réaliser la Cantate 131 qui s'appuie sur le Psaume du De Profundis. Il y est question de doutes et de questionnement, de la détresse du croyant ; s'y expriment les sentiments d'une foi ressentie. Puis le Motet « Jesu meine Freunde » apporte la confiance et la paix ; notre programme va des ténèbres à la pleine lumière.

PLUS D'INFOS :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-de-labime-a-la-lumiere/>

BEETHOVEN WARS – 23, 25, 26 mai 2024

J'ai toujours aimé les musiques de scène composées par Beethoven : par exemple *Le Roi Stéphane*, *Les Ruines d'Athènes*. Il était important de rétablir ces œuvres de Beethoven dans leur contexte : un temps chaotique marqué par les guerres européennes. Nous avons donc conçu un spectacle qui évoque **Beethoven et son époque transposés dans l'univers du manga**. Le projet s'inscrit dans le cadre des projets labellisés France 2030. La réalisation du film d'une durée de 50 mn a été confié à **Antonin Baudry** (auquel on doit le film « *Le chant du loup* ») : dans un climat de guerre et de conquêtes, la musique de Beethoven appelle à la paix, à la fraternité; elle souligne le rôle des arts pour l'humanité (en particulier dans *Les ruines d'Athènes*). Il s'agit d'un film en 3D, immersif : projeté sur un écran dont la surface est équivalente à 2 terrains de tennis ; et qui exploitera plus tard toutes les possibilités de la réalité virtuelle. Evidemment la cible est le grand public et les familles ; mais c'est aussi une création dont le vocabulaire manga parle directement aux ados. A cet égard, le

film rejoint nos actions dans le cadre d'INSULAB.

PLUS

D'INFOS

:

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>

SCHUMANN / CHOPIN

Nous avons déjà abordé la Symphonie n°1 de Robert Schumann. La n°4 s'inscrit dans cette démarche ; en réalité la 4è est dans la genèse, la 2ème Symphonie que Schumann a composé. En outre, nous retrouvons le pianiste Lucas Debargue dans le Concerto pour piano n°1 de Chopin. Ce programme souligne combien l'alliance Schumann / Chopin fonctionne idéalement dans la continuité d'un seul et même concert.

BO BAROQUE AU CINÉMA

Il s'agit d'un autre programme qui associe cinéma et grand public. Il a découlé d'une collaboration avec le Cadre noir de Saumur au Haras de Jardy, en marge des Jeux pour un spectacle prévu en juillet 2024. La sélection des œuvres regroupe les pièces de musique baroque qui utilisées au cinéma, sont devenus de véritables tubes ; y figurent évidemment des extraits des films eux-mêmes cultes, Out of Africa, Amadeus, Barry Lindon, ... l'apport majeur est que chaque morceau est joué sur instruments historiques, ce qui n'est pas le cas des bandes originales des films concernés (jouées sur instruments modernes). Notre lecture restitue ainsi les couleurs, les

timbres, les équilibres proches de l'époque de chaque compositeur ; en l'occurrence, Mozart, Haendel, mais aussi Bach, Rameau, Vivaldi... entre autres, les spectateurs pourront écouter des extraits du Concerto pour piano n°23 de Mozart avec David Fray, et du Concerto pour clarinette avec Pierre Génisson...



Laurence Equilbey et Insula Orchestra © Julien Benhamou

TOP 3 CD

Sélection des 3 enregistrements à écouter en urgence.

Si vous deviez recommander 3 titres parmi les nombreux enregistrements déjà réalisés avec Insula Orchestra, quels sont ceux que vous proposeriez immédiatement ?

1 – D’abord notre tout premier disque dédié au **Requiem de Mozart** ; je ne l’avais alors jamais dirigé ; l’enregistrement s’est déroulé à la Chapelle Royale de Versailles, avec la participation de mon chœur Accentus. Tout un symbole.

2 – Ensuite, les **Lieder de Schubert** avec le ténor Stanilas de Berbeyrac et la mezzo Wiebke Lehmkuhl C’était un risque : pourquoi enregistrer les lieder de Schubert avec un orchestre ? Or cela sonne naturel ; comme si Schubert les avait lui-même orchestrés (certains le sont par lui d’ailleurs).

3 – Enfin, **l’intégrale des Symphonies de Louise Farrenc**. Cette intégrale a marqué les esprits. Je me félicite que d’autres chefs se soient emparé après nous, de sa musique ; je pense à Yannick Nézet-Séguin entre autres...

Propos recueillis en mars 2024

Toutes les infos, les programmes, le Projet INSULA ORCHESTRA et LAURENCE EQUILBEY sur le site d’insula Orchestra, en résidence à la Seine Musicale :

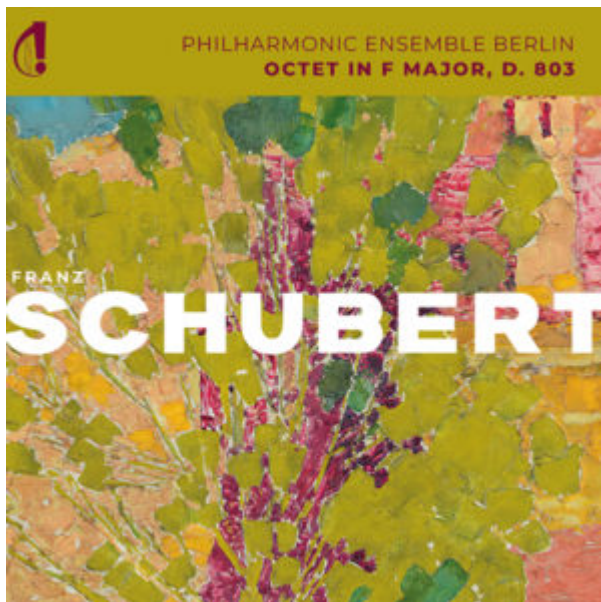
<https://www.insulaorchestra.fr/en/accueil-english/>

Crédit des photos: Julien Benhamou (Photo n°1 – Grand format)
et Irmeli Jung

CRITIQUE, CD événement. SCHUBERT : Octuor D 803 / Philharmonic Ensemble Berlin (1 cd Indésens / Berlin, juin 2023)

L'œuvre est l'une des plus ambitieuses de Schubert, L'*Octuor* totalise plus d'une heure de développement musical ; or ici, les dimensions de la forme, comparable pour la durée des mouvements à une symphonie (!) ne sacrifient jamais finesse, nuances, jeu aussi. Le label de Benoît d'Hau, Indésens, poursuit sa collaboration avec les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ; il en découle un nouvel enregistrement superlatif qui touche autant par la justesse expressive

que la subtilité du style. Les 8 musiciens solistes sachant idéalement jouer et dialoguer dans une vision à la fois collégiale et très individualisée. Soit 1 heure de jubilation instrumentale et musicale.



Musique de chambre pour virtuoses accomplis... Schuppanzigh et Linke, autant d'instrumentistes éminents, participent aux soirées musicales du Comte Troyer, intendant de l'Archiduc Rodolphe et surtout clarinettiste virtuose qui commanda à Schubert le fameux **Octuor D 803**. La partition est achevée le 1er mars 1824. Dans les faits

Schubert honore la commande et fait directement référence comme un hommage facétieux, au *Septuor* opus 20 de Beethoven, admiré de tous. On retrouve ainsi les vents (clarinette, cor et basson) aux côtés des 5 cordes. Chacun fourmille d'idées et d'accents particularisés que l'intelligence collective rééquilibre en une cohésion impeccable. Ce dans les 6 mouvements d'une partition unique.

(1) Les interprètes issus du Philharmonique de Berlin nourrissent immédiatement une énergie subtile qui dans

l'**Adagio initial**, fusionne classicisme mozartien, clarté et volonté beethovéniennes, mais aussi sérénité toute viennoise où rayonnent les alliages de timbres dont la clarinette et le cor sans omettre la souplesse opulente et voluptueuse du violoncelle... A 8'30, la variation en mineur, plus inquiète voire intranquille à laquelle répond l'ivresse comme en panique des cordes, souligne ce romantisme à fleur de peau dont sont aussi capables les musiciens. La caractérisation toujours ciselée fait merveille et cet esprit de conversation, à la fois heureuse et raffinée, s'affirme dans la conclusion du mouvement, révélant le cor miraculeux, lointain, majestueux.

(2) D'une souplesse suggestive, articulé comme le jaillissement inespéré d'un rêve, préservé, intact dans son énoncé allusif, l'**Adagio** (de presque 12 mn) débute par le solo de la clarinette suavement enlacée par le violon ; mozartien là encore, l'épisode suspend un instant de grâce, d'une volupté tranquille et idéalement sereine – La riche texture des 8 instruments solistes nourrit cet hédonisme qui chante et fait participer chaque timbre à égalité. Un enchantement qui se gorge de confiance progressive où l'individualisation de chaque partie, là encore, jalonne le parcours d'une belle caractérisation collégiale. Avec, au sommet de leur inspiration, la fin réalisée dans une douceur cotonneuse, totalement enchantée...

(3) Enjoué, le **Scherzo** chante et danse – sa coupe à 3 temps est nerveuse, précise, mais toujours souple, n'écartant ni l'élan dansant, ni la rusticité du rythme ... un rythme obstiné, répété, – volontaire, beethovénien, toujours gracieux et d'une flexibilité heureuse ; au chant tout en esprit et vivacité de la clarinette (beau prétexte comme ailleurs pour faire briller le commanditaire Troyer) répond le refrain des cordes soutenu par le cor.

(4) L'**Andante** est conçu comme une valse pleine d'une délicieuse nostalgie – tout l'esprit de Vienne diffuse ici :

les violons aériens, cor et clarinette jouant les seconds plans, et vice versa... Fusionnés dans un même élan, les instrumentistes mesurent chaque accent, produisant le sentiment d'une douce ivresse, à travers les 7 variations qui s'enchaînent, en une insouciance heureuse. Violon, clarinette et cor, cor seul, violoncelle... y sont exposés chacun dans l'esprit d'une joute caressante, d'une infinie douceur.

(5) Le **Menuetto** sonne plus grave mais jamais épais ni lourd, d'une atténuation tendre : grâce là encore à un subtil équilibre entre cordes et vents. L'octuor chante dans un parfait dialogue entre pupitres, cordes, clarinette alternée, et toujours le chant du violon I, comme calligraphié ; où perce aussi l'humeur dansante du basson, enfin le cor, délicieusement nostalgique qui conclut comme souvent cet épisode, plus nuancé encore que les précédents.

(6) le dernier tableau manifeste une échappée théâtrale, avec ces tremblements dramatiques, trémolos du début comme si s'énonçait tel un commencement, un lever de rideau inattendu, auquel répond la série d'appels enveloppés par le cor et la clarinette ; effet d'appel et d'attente d'autant mieux géré qu'il favorise l'émergence tout aussi théâtralisée l'Allegro enchaîné, ... naturel, franc, léger et dansant tel un jaillissement printanier, une ivresse assumée ; y règne cet esprit du divertissement souverain dont la légèreté ou la vraie fausse badinerie indique a contrario la profondeur consciente.

La joie et le plaisir des 8 instrumentistes s'affirment ici dans l'énergie et la finesse, un équilibre sonore remarquablement capté par la prise de son. Les derniers tremolos ressuscitent toute la facétie magique d'un Rossini enchanté. De quoi nuancer considérablement le Schubert wanderer, errant, solitaire, rien que « dépressif ». L'Octuor indique tout au contraire dans la nuance, un esprit d'une subtilité sensible et expressive qu'ont idéalement capté les 8 instrumentistes de cette lecture indiscutable. De ce

bouillonnement de nuances orfèvrées découle entre autres
toutes la littérature romantique à venir, celle des grands
Romantiques dont Brahms.

**CRITIQUE, CD événement. SCHUBERT : Octuor
D 803 / Philharmonic Ensemble Berlin (1 cd
IndéSENS CALLIOPE / enregistré à Berlin,
juin 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps 2024**



entretien

ENTRETIEN avec **Benoît D'HAU**, directeur d'[IndéSENS CALLIOPE](#), à
propos de l'Octuor de Schubert par les instrumentistes du
Philharmonic Ensemble Berlin...

*Directeur de label IndéSENS CALLIOPE, **Benoît d'Hau** présente le*

nouvel opus qu'il a enregistré à Berlin avec la complicité des instrumentistes du Philharmonique de Berlin. Le sujet de l'Octuor de Schubert, partition singulière, sommet chambriste et « symphonie de poche » met au défi la sensibilité et l'engagement collégial des instrumentistes plus habitués au jeu symphonique. L'enregistrement réalisé par Indésens éblouit a contrario dans la finesse collective, une écoute partagée qui détaille les mille nuances d'un jeu entendu comme un dialogue et une conversation instrumentale.



Un modèle en soi, capté sur le vif et dans un mode d'enregistrement spécifique (à Berlin en juin 2023). Explications. (Photo : portrait de Benoît d'HAU DR)

CLASSIQUENEWS : Comment s'est précisée la réalisation de cet enregistrement et comment êtes-vous rentré en contact avec les musiciens ?

Benoît d'Hau : Nous enregistrons les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, depuis une douzaine d'années, autant en récital qu'en musique de chambre. Nous avons même reçu la récompense suprême de la radio anglaise BBC 3 qui a jugé notre intégrale de chambre de Maurice Ravel comme la référence absolue de tous les enregistrements disponibles, ce qui est un grand honneur. Pendant le Covid, j'ai demandé à huit solistes de ce formidable orchestre de se regrouper pour travailler, et préparer une version que j'espérais exceptionnelle, de cet Octuor de Schubert, qui est reconnu pour être la plus grande œuvre de musique de chambre de tout le répertoire. C'est le

corniste Michel Garcin-Marrou qui me l'avait dit, il y a une dizaine d'années et il avait raison.

CLASSIQUENEWS : Précisez-nous l'enjeu et la nature du procédé acoustique et de la prise de son, qui permet aujourd'hui la qualité sonore de cet enregistrement ?

Benoît d'Hau : Pour pouvoir développer un Dolby Atmos digne de ce nom, il faut l'avoir prévu dès la prise de son et placer plus de micro que pour un enregistrement stéréo normal. Ensuite il faut faire confiance aux oreilles de Studios spécialisés comme celui que nous avons engagé à Berlin et qui réalise également les mixages Atmos pour la Deutsche Grammophon.

CLASSIQUENEWS : En quoi l'œuvre se prête-t-elle bien à cette prise de son spécifique ?

Benoît d'Hau : Autant, l'Atmos n'a aucun sens pour un récital de piano, autant une œuvre de musique de chambre pour un ensemble assez large et une partition qui s'y prête, comme l'Octuor de Schubert, donne tout son sens à l'usage de cette technologie. Nous mettons à disposition des mélomanes la version stéréo et la version Dolby Atmos (qui doit s'écouter avec le casque ou de simples AirPods). In fine c'est le public qui jugera.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau titre au sein de

vosre catalogue ? En quoi renforce t il l'image de vosre label ?

Benoît d'Hau : Comme je le le précisais plus haut, avoir au catalogue la plus grande œuvre de musique de chambre avec les musiciens certainement parmi les plus représentatifs de la tradition allemande et qui sont réputés pour avoir une cohésion d'ensemble phénoménale, est un atout maître.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés à l'enregistrement ?

Benoît d'Hau : Oui, c'est la première fois que nous devons reporter trois fois un enregistrement, car à la dernière minute nous avons un musicien atteint du COVID. Je vous assure que trouver des dates communes à sept musiciens aux plannings surbookés, est un exercice très compliqué. Nous avons d'ailleurs dû remplacer certains d'entre eux, qui étaient disponibles aux premières dates et ne l'étaient plus ensuite. Ils ont dû ajouter des répétitions. Je peux témoigner également de l'exigence artistique de tous ces musiciens qui, même s'ils connaissent cette œuvre presque par cœur, ont exigé d'avoir plusieurs mois pour répéter ensemble et livrer la meilleure version possible. Espérons qu'elle marquera l'histoire comme le septuor de Maurice Ravel.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets / programmes de ce type ? Quels seront les réalisations importantes à venir à ne pas manquer ?

Benoît d'Hau : Puisque nous sommes en pleine année Gabriel Fauré nous venons de terminer l'enregistrement de l'intégrale

de la musique pour piano avec Laurent Wagschal. Nous avons encore sur l'ouvrage la musique de chambre. C'est un vrai Marathon. En même temps, nous préparons l'anniversaire Ravel, avec un jeune pianiste franco japonais, absolument exceptionnel : Marcel Tadokoro.

J'annonce également que nous allons éditer le dernier album du mythique pianiste français Philippe Entremont. Il vient d'enregistrer Bach, Beethoven Et d'autres jolies pièces, à l'aube de ses 90 ans. Ce sera évidemment un évènement, car il est un des tous derniers pianistes vivants de cette génération exceptionnelle.

Propos recueillis en mars 2024

LIRE aussi notre annonce du cd événement : SCHUBERT : Octuor / Philharmonic Ensemble Berlin (1 cd Indésens)

Le label français **INDÉSENS** publie le nouvel album des **solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin**, dédié à l'**Octuor en fa majeur de Schubert**, œuvre ambitieuse de la maturité, pièce maîtresse dans le catalogue schubertien et assurément sommet de la musique de chambre. C'est donc un défi pour les interprètes.

[CD événement, annonce. Franz SCHUBERT : OCTUOR en fa majeur D. 803. SOLISTES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN \(1 cd Indésens\).](#)

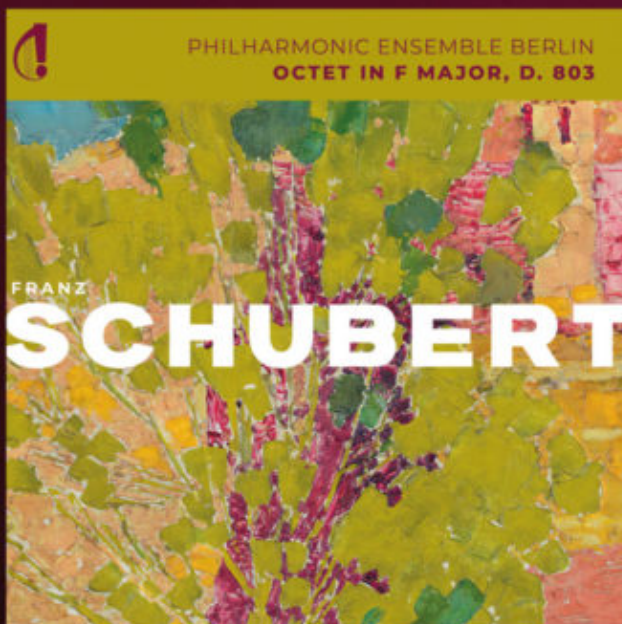


NOUVEL ALBUM FRANZ SCHUBERT

OCTET IN F MAJOR, D.803

BERLIN
PHILHARMONIC
ORCHESTRA
SOLOISTS

Les solistes de l'**Orchestre Philharmonique de Berlin** interprètent l'**Octuoer en fa majeur** de Schubert, fusionnant **virtuosité** et **élégance** dans un enregistrement à couper le souffle.



DOLBY
ATMOS

pour une clarté et une profondeur
inégalées, vous plaçant au cœur
de la musique !

DÉCOUVRIR L'ALBUM